

# BULLETIN DU CHTV

## N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage de Jean-Noël Jeanneney et Hélène Eck





# Jean d'Arcy

## Hommage de Jean-Noël Jeanneney et Hélène Eck

### À l'origine des grands magazines

Jean d'Arcy, en tant que Directeur des Programmes de télévision, avait la responsabilité de la totalité de la production diffusée sur le petit écran. Bien qu'elle fût répartie en divers genres et confiés à plusieurs responsables (1), cette production unissait administrativement du moins, la fiction à l'actualité, les variétés aux reportages.

En 1956, coïncidant avec la victoire électorale du Front Républicain, intervint une réorganisation des services : l'actualité télévisée passait sous l'autorité de la Direction des informations. Jean d'Arcy jugeait cette coupure regrettable car, selon lui, elle privait les réalisateurs d'une source d'inspiration immédiate et vivante, Dès lors, "il fallait que les programmes reprennent pied dans l'actualité". (2). Mais comment ?

Ce partage administratif s'effectuait dans un contexte d'ensemble qui, de fait, pouvait favoriser le rapprochement "fiction-actualité" souhaité par le Directeur des programmes, La RTF pensait déjà au lancement d'une deuxième chaîne, Jean d'Arcy y voyait la possibilité d'ouvrir la télévision à la production extérieure, la RTF gardant le monopole de l'émission. La deuxième chaîne demeura un projet, mais l'idée d'une collaboration avec la presse écrite subsistait, (3).

Cette ouverture paraissait d'autant plus indispensable au Directeur des Programmes, qu'une actualité télévisée renouvelée "ne devrait pas trop apparaître comme la voix du gouvernement (4), puisque, déjà sous la IVe République, les cabinets ministériels, sinon les ministres eux-mêmes, surveillaient le petit écran. (5).

Dans le même temps, au cours de l'année 1957, se manifeste une évolution sensible de l'inspiration et du travail des réalisateurs. Aux dramatiques classiques viennent s'ajouter les premières "séries", les scénarios spécialement écrits pour la télévision, Les sujets abordés se veulent plus proches des préoccupations quotidiennes du public (série Si c'était vous.), la mise en scène s'adresse directement aux téléspectateurs (Les cinq dernières minutes). (6). Ainsi se développe une réalisation de type documentaire qui s'exercera, notamment pour les plus jeunes, dans le domaine du reportage.

L'idée d'un "grand" magazine d'information naît de la conjonction de circonstances administratives, de l'évolution des genres télévisuels, et de la volonté du Directeur des Programmes. Ce projet, Jean d'Arcy le précise avec Frédéric Rossif. Il prend corps quand ils prennent l'attache du patron de France Soir, Pierre Lazareff : **Cinq Colonnes à la Une** n'est pas encore né, mais bel et bien conçu.

Pourquoi Pierre Lazareff ? Soucieux d'exactitude, Jean d'Arcy précisait récemment (7) que cette décision n'avait pas de lien direct avec l'avènement de la Ve République, en mai 1958. Le nouveau pouvoir aurait très probablement préféré le choix d'un autre "patron" de la presse écrite, plus ouvertement gaulliste, tel Emilien Amaury. Mais il avait semblé au Directeur des Programmes que Pierre Lazareff était le plus apte à produire cette information télévisée populaire, mi-documentaire, mi-drame, mi-comédie, qui traduise une véritable fusion de la réalisation et de l'actualité. Le succès, la place de **Cinq Colonnes à la Une** dans l'histoire de la télévision attestent suffisamment de la pertinence de l'analyse et du choix effectué. Parmi l'ensemble des hommages dus à Jean d'Arcy, ce rappel mérite assurément sa place.

*Jean-Noël Jeanneney et Hélène Eck*

Notes

1. En 1955, MM, Hecht pour les émissions dramatiques et enfantines, Robert pote Legs "Variétés, Le Roy pour les "émissions documentaires et culturelles", Rossif pour les locations de films du commerce", Debouzy pour "Le journal télévisé, reportages et magazines télévisés.
2. Conversation avec Jean d'Arcy, le 18 février 1982.
3. Réflexions de Jean d'Arcy sur ce point rapportées dans le livre de J.-C. Lamy, *Pierre Lazareff à la Une*, Paris, Stock, 1975, p. 258, et confirmées par lui-même au cours de l'entretien cité.
4. Conversation avec Jean d'Arcy.
5. Jean d'Arcy se souvenait, en souriant, avoir dû subir des réprimandes ministérielles pour quelques émissions, bien innocentes, de chansonniers.
6. Sur cette "explosion" de l'année 1957, le témoignage de Marcel Bluwal, *Un aller*, Pari, Stock, 1974, p. 180. Et aussi André Frank, "La télévision dramatique à l'heure de l'Hôtel de Bourgogne" in Cahiers d'Études de Radio-Télévision, n° 17, avril 1958, p. 25 à 29,
7. En octobre 1982, lors de la parution du livre *Télévision nouvelle mémoire* (Éditions du Seuil).